

LA CHRONIQUE  
SAISON 4 / ÉPISODE 98Un goleur  
puissance 32Mickael André n'aime pas le golf.  
(Photo DNA)

■ La saison est terminée pour l'AS Mussig qui s'est inclinée dimanche à Ebersmunster (3-2). Un résultat sans conséquence sur l'accession en D1 qui réjouit l'attaquant Mickael André, autre représentant de la classe biberon du club.

Rue du Moulin à Mussig, dans la maison des André, en cherchant bien, on peut trouver des raquettes de tennis. Mais c'est bel et bien le football qui donne le ton dans cette famille où Joël (le papa), Évelyne (la maman), Mylène, Quentin et Mickael sont tous des adeptes du ballon rond.

Son 19<sup>e</sup> but le  
jour de ses 19 ans

Après avoir exercé ses talents contre quelques vitres de la cave, c'est sur un vrai terrain que Mickael se fait repérer. Autant qu'il se souviendra, il a toujours été attaquant. Et, ainsi, il sait marquer du droit, du gauche et de la tête.

Cette saison, à 32 reprises, il a mis le ballon au fond des filets adverses avec Arnaud Gaudel comme passeur attitré. « Je marque souvent dans la surface, raconte-t-il. Si je suis à 30 m, j'avance encore. » Les tirs de loin, il les laisse aux autres.

Au rayon des bons souvenirs, il y a ce match contre Schoenau où il réussit un doublé. Il marque les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> buts de sa saison le jour de ses 19 ans. Ça ne s'oublie pas.

Ses qualités de vitesse sont à la base de sa réussite. Formé à l'ASM, il s'est perfectionné à Obernai puis à Biesheim en jouant en Division d'honneur chez les 15 puis les 18 ans.

## Chaussures orange

De retour à Mussig depuis deux ans, ce jeune senior (né à Colmar le 15 novembre 1990) était à la recherche d'une ambiance et d'une vraie vie de groupe. Et il ne s'est pas trompé. Pour commencer, ses joyeux coéquipiers lui ont trouvé un surnom : Paul Scholes. Ou, le moins connu, Paul Alo'o Efulou.

Fan de Monaco, du Milan AC et du Real Madrid, Mickael entre toujours le dernier sur la pelouse avant le coup d'envoi. Peut-être pour faire admirer ses magnifiques chaussures orange...

Adroit à la pétanque, malin à la beute, il a pour modèles les Brésiliens Kaka et Pato « pour leur style et leurs enchaînements » qu'il essaye d'imiter dès que possible y compris en D1 l'an prochain. « On verra ! Au moins, on sait que le jeu sera plus physique. »

## «Faut que ça bouge!»

Stoppé depuis un mois et demi à cause d'une tendinite au genou gauche, Mickael André a fini la saison comme spectateur. « Une vraie frustration... C'était dur. » L'occasion de voir de l'extérieur ce dont son équipe est capable : « On a bien construit notre jeu sans trop balancer. Les milieux ont fait du bon boulot. »

Dans la vraie vie, notre homme est encore étudiant. On le trouve en BTS de maintenance industrielle au lycée Schwilgué de Sélestat. Pour les stages et les jobs d'été, il mettra le cap sur Alcan à Biesheim.

Amateur de sport en général, il a un impératif : « Faut que ça bouge ! » Le basket-ball et la NBA trouvent grâce à ses yeux, le golf pas du tout.

La Nouvelle-Zélande et le Brésil, le film *The Dark Knight*, les séries *Dexter* et *Les Frères Scott* : Mickael André a des centres d'intérêt multiples. Après, bien sûr, avoir mis les ballons au fond. C.S.

## Rencontre avec Jacky Duguépéroux

## Tout pour les jeunes

Jacky Duguépéroux est un retraité heureux. Loin de l'agitation qui chahute le Racing, il se pose en observateur avisé, mais se délecte de son désengagement. C'est maintenant vers les plus jeunes qu'il concentre toute son attention, prodiguant ses conseils à l'occasion de stages de foot.

■ Yves Lledo n'en finit jamais de rêver. Dans sa tête, les idées fusent comme les ballons au bout du pied des joueurs allemands. C'est peut-être justement cet enthousiasme et cette soif d'entreprendre qui ont séduit Jacky Duguépéroux.

Il a été sollicité pour être le parrain de l'association « Rêve de foot », qui propose des stages de ballon rond à des gamins licenciés, désireux de se perfectionner et de prendre surtout beaucoup de plaisir dans le sérieux.

## Dubitatif au début

Séances techniques avec des encadrants chevronnés (le Racing, l'AS Nancy-Lorraine, mais aussi le PSG servent de référence), cours d'anglais avec professeurs diplômés, échanges avec des footballeurs allemands et américains, tout est prévu pour faire de ces quelques semaines d'immersion un véritable moyen d'apprendre en s'amusant.

Déjà mise en lumière dans nos colonnes, l'association permet ainsi aux enfants de séjourner à Europa Park, où sont organisés des tournois

internationaux. D'abord sceptique, le parrain a vite compris tout l'intérêt de la chose.

« J'étais vraiment dubitatif, mais j'ai vite changé mon avis. Le cadre est idyllique, les terrains sont magnifiques, j'étais agréablement surpris, confirme-t-il. J'ai connu Yves à l'époque où j'étais responsable du centre de formation, et lui éducateur. Par la suite, l'idée lui est venue de monter des stages, et il m'a demandé de parrainer. »

Au départ, seul le nom du parrain devait servir d'engagement. « Sans beaucoup d'engagement, surtout pour le nom », précise Jacky. Mais avec le temps et la qualité proposée, il a fini par mettre plus qu'un doigt dans l'engrenage. « Pour les prochains stages, je serai présent tous les jours, sur le terrain. J'ai envie de rendre au foot ce qu'il m'a donné, et j'espère pouvoir amener mon vécu. »

Lui qui était un temps au cœur des tempêtes sportives et médiatiques de la maison bleue est heureux de pouvoir profiter de son temps libre comme il l'entend. « Je ne m'ennuie pas du tout. Je m'occupe de mes enfants, qui jouent aussi au foot, je prends

soin de mes chevaux, de ma maison. Le foot de haut niveau ne me manque pas du tout », tranche-t-il.

## « Le foot pro a pris une tournure qui ne me plaît pas »

Les raisons qui l'ont poussé à s'investir dans les stages pour enfants sont les mêmes

qui l'ont conforté dans son choix de mettre un terme à son engagement dans le milieu professionnel. « Le foot pro a pris une tournure qui ne me plaît pas du tout, au niveau de l'état d'esprit, du respect. Je suis plutôt content, de mon côté, de voir les gamins être polis, écouter ce qu'on leur dit. Et quand ils voient un éducateur exécuter proprement un geste technique qu'il

leur demande de réaliser, ça leur prouve que ce qu'on dit est plutôt juste. »

Pour Yves Lledo, le choix du parrain était donc le bon. « Il est plus qu'idéal. Son image est emblématique, même si elle ne parle pas aux enfants. Les parents savent qui est Jacky, et ce qu'il représente, avec ses titres comme joueur, comme entraîneur et comme directeur du centre. Vincent Hahn



Jacky Duguépéroux a définitivement tourné la page Racing. (Photo DNA - Michel Frison)

## Promotion : Le FC Eschbach et son entraîneur montent d'un échelon

## La bonne étoile de Bonelli

■ Le FC Eschbach vient d'obtenir l'accession en Promotion d'excellence. La réussite de ce club est aussi celle de son jeune entraîneur Lionel Bonelli, dont la première saison à la tête de l'équipe se solde par un succès presque inespéré.

Il y a des footballeurs qui ont ce petit truc en plus, ce petit quelque chose qu'on trouve à la frontière entre le talent et la réussite. Lionel Bonelli fait indiscutablement partie de cette race de joueurs qui attirent le succès comme un aimant.

Le coup d'essai de ce jeune entraîneur de 26 ans est un coup de maître. Et il a été comblé par la bonne nouvelle, qui est tombée tardivement dimanche soir.

## Une nouvelle tardive

A ce propos, il n'avait qu'un petit regret à formuler : « Il a fallu sortir les caleuses, et regarder aussi où on en était au niveau du classement au fair-play. On a donc appris la nouvelle que très tard. C'est dommage car on n'a pas vraiment pu fêter ça, mais ce n'est que partie remise », s'amuse-t-il.

A la trêve, personne n'aurait d'ailleurs parié un kopeck sur une fin aussi heureuse, car le succès d'Eschbach s'est surtout construit sur une incroyable série de sept victoires d'affilée, qui ont clôturé le parcours de l'équipe.

« Le déclin pour nous, ça a été la victoire à Ohlungen qui a lancé notre belle série. Mais



Lionel Bonelli a vécu des moments forts, dont le match de coupe de France disputé avec Schirrhein contre Toulouse. Il entame brillamment une carrière d'entraîneur sur le banc d'Eschbach. (Photo DNA)

il n'y a pas de recette miracle, c'est le travail qui a payé. C'est aussi l'application et la motivation des joueurs qui ont fait la différence. Et sans doute qu'on a eu le petit brin de réussite qu'on n'avait pas en début de saison », explique-t-il.

Le coach, qui vante les mérites de son adjoint Gilbert Ziane, se réjouit aussi de disposer d'un groupe homogène

avec de très bons jeunes, qui habitent Eschbach ou les alentours proches, et quelques cadres dont l'apport a été déterminant cette saison.

« Certains joueurs comme Stéphane Barbier m'ont beaucoup aidé. En début de saison, il voulait se mettre en retrait pour laisser la place aux jeunes, mais moi j'ai besoin de lui. Je sais que je peux m'appuyer sur lui, avec son vécu et

son expérience, et lui faire confiance. L'équipe II va encore devoir attendre un peu avant de le récupérer », prévient-il en souriant.

## « Une aventure exceptionnelle »

Disposant d'une équipe de qualité et d'un encadrement au diapason, le petit milieu de terrain a certainement choisi le bon moment pour

se lancer dans l'aventure, même si ça n'avait pas été facile de quitter Schirrhein après l'aventure de la saison dernière.

« C'est vrai que la saison dernière, on a vécu quelque chose d'exceptionnel à Schirrhein. A l'époque, j'étais intérimaire, j'avais donc pris des congés et j'ai quasiment vécu comme un professionnel pendant six semaines. Ce qui est sûr aussi, c'est que l'après-coupe a été très dur à gérer pour moi. La proposition d'Eschbach est donc vraiment tombée au bon moment. Paradoxalement, Schirrhein restera surtout pour moi comme une aventure sportive, mais pas vraiment humaine » résume-t-il.

Lionel Bonelli avoue d'ailleurs sans ambages que son club de cœur a toujours été Eschbach. « Depuis que je suis passé ici en tant que jeune joueur, dans ma tête il n'y a que Eschbach qui compte. Je veux réussir ici », explique-t-il.

Le moins que l'on puisse dire c'est que c'est plutôt bien parti avec cette montée dès la première saison. Le plus dur sera sans doute de confirmer en Promotion d'excellence la saison prochaine.

Après tout, avec un groupe de qualité et un entraîneur qui gagne à être connu, mais qui est surtout reconnu pour gagner, il ne serait pas étonnant que la réussite soit à nouveau au rendez-vous. Laurent Hicel